



FANOHANANA

Parrainages Enfants Malgaches

« En sauvant un enfant, c'est le monde de demain que nous sauvons » (Père Pedro)

Bulletin trimestriel N°8 - Septembre 2020

Éditorial

INCERTITUDE.

Depuis le mois de mars, c'est le mot qui résume le mieux les projets sur cette planète et plus particulièrement notre relation avec les filleuls et les responsables de secteurs à Madagascar.

Incertitude sur l'évolution du Coronavirus dans ce pays qui comptait un millier de cas fin juin et peu de décès. La région de Tamatave a été la plus touchée. Le Président de la République Andry Rajoelina a vanté les mérites du « Covid-Organics », médicament à base de décoction de feuilles d'Artemisia plantée et cultivée à Madagascar, utilisée dans la lutte contre le paludisme, mais ce médicament n'a pas prouvé son efficacité pour soigner le Covid 19.

Incertitude sur les liaisons aériennes Air France entre Paris et Tana reportées en permanence depuis le début septembre. Après les tests et mesures sanitaires en vigueur dans les deux pays, seuls les autochtones, hommes et femmes d'affaires pourront embarquer. Incertitude pour nous de pouvoir retourner à Tana dans les prochains mois. Aucun touriste accepté, d'ailleurs les hôtels sont fermés.

Incertitude sur l'évolution des familles. Les transports sont à l'arrêt depuis plusieurs semaines et viennent de reprendre mi-septembre.

Incertitude sur l'état de santé des familles à Itaosy et Amparibe. Il leur a été quasiment impossible de venir chercher l'argent du panier alimentaire pour acheter riz, couvertures, médicaments. Chaque enfant d'Alasora a reçu une couverture neuve et son panier alimentaire chaque fin de mois. Apparemment seule la grippe hivernale aurait touché quelques enfants.

Incertitude de la reprise des cours dans les établissements publics ; les élèves du privé passent dans la classe supérieure sans examen. Incertitude sur la gestion et l'amplification des difficultés scolaires avec des programmes en suspens. Incertitude pour les étudiants en téléenseignement de suivre des cours structurés à cause des coupures de courant nombreuses et inopinées les privant d'un enseignement complet et abimant les ordinateurs.

Pourtant devant toutes ces incertitudes, il faut garder Espoir. Plus que jamais, toutes ces familles attendent que nous persévérions car seuls nos parrainages les aident dans leur quotidien et leur évitent de sombrer.

Merci de rester à nos côtés en cette période inédite. Merci pour votre coopération généreuse qui embellit la vie de ces enfants inquiets pour leur avenir dans ce pays en dérives sanitaire, politique et économique.

Françoise Videau, Présidente



SURPRISE SURPRISE...

Un clin d'œil pour agrémenter la lecture de ce bulletin. Une « coquille » s'est glissée dans un texte. Bonne lecture !

Un petit souvenir malgache récompensera le premier ou la première à nous répondre à l'adresse suivante : contact@fanohanana.org

Situation du peuple malgache face au COVID 19

Comment vivent les filleuls, enseignants, responsables de secteur et la population des rues face à la pandémie ?

L'île rouge n'a pas été épargnée par le confinement / déconfinement / reconfinement qui ont engendré des problèmes vitaux pour une importante partie de la population malgache. Plus qu'ailleurs, leur avenir est en suspens. Plus de transport pendant des semaines, plus de scolarité, plus de vente à la « sauvette », sport national pour leur survie quotidienne.

Nombreux sont les morts dont l'origine n'est pas obligatoirement le virus couronne, mais à cause de la malnutrition et du manque d'hygiène et l'impossibilité de se faire soigner dans des hôpitaux aussi pauvres que leurs patients.

Devant autant de détresse, nous sommes perplexes en prenant connaissance des fournitures scolaires exigées par le corps enseignant du privé. Pléthore de cahiers de 200 pages, stylos, crayons de couleurs, etc. en cette période inédite, avec seulement trois mois de classe l'année scolaire précédente, et une rentrée incertaine. Cette profusion de matériel était-elle vraiment nécessaire alors que les transports par bateau et avion sont en veille et que les prix flambent ! Tout ceci manque de discernement.

Actuellement, c'est la période des réinscriptions tant dans le public qui sont gratuites exceptionnellement que dans le privé où la totalité de l'année doit être payée, cantine comprise. Ce fut le cas pendant le confinement sans contrepartie pour les enfants.

Le BEPC a eu lieu les 21 et 23 septembre. Le BAC est prévu le 5 octobre. Le printemps arrive, mais est-ce suffisant pour envisager une année scolaire complète ; actuellement seules les écoles françaises ont ouvert leurs portes.

La situation du peuple malgache n'était pas enviable avant cette pandémie, elle est alarmante dorénavant.

Nous sommes dans l'expectative actuellement de la bonne utilisation de l'argent des parrainages et attendons d'avoir des informations concernant chaque famille parrainée avant d'effectuer le prochain virement qui est onéreux depuis que nous n'allons plus sur place...

Message de **Sœur Honorine**, Congrégation des Sœurs Saint Joseph de Cluny (secteur Talatavolonondry), aux enseignants et aux parents d'élèves :



« Avant la fin des travaux et l'aménagement sommaire de la classe de terminale, nous avons inauguré notre lycée le 9 septembre 2020. Merci à tous pour votre soutien sous toutes ses formes. »



Du théâtre à Madagascar

De jeunes comédiens ont ému la toile à Madagascar. Une troupe de théâtre composée d'enfants ont joué le quotidien du Covid-19. Touchante et juste, cette réalité du confinement a interpellé l'État sur des sujets tabous, comme le détournement des aides destinées aux plus vulnérables. Ces familles les plus démunies et confrontées à des difficultés en pleine crise sanitaire ont été vécues par ces enfants comédiens vivant réellement le quotidien. 500 000 internautes sur YouTube en seulement deux semaines !

Un nouveau conte malgache pour enfants



Le corona virus à la conquête du monde

Ce conte écrit par Claire ASSEMAN, Clive A. RANDRIANIRINA, PEDRO, illustré par Nady RATSIMBAZAFY est déjà disponible au public au siège de l'ONG Bel Avenir à Tsimenatsy, Toliara. Il est maintenant disponible en France depuis septembre 2020. 15 000 exemplaires ont été édités en deux langues : Malagasy et Français.

Il raconte l'histoire du virus, son mode de transmission, les gestes et les attitudes à avoir pour l'empêcher d'arriver à ses fins : conquérir le monde. Un moyen pour sensibiliser la population Malagasy, et surtout les enfants, sur les réalités qui frappent Madagascar et le reste du monde concernant ce virus.

Beaucoup de contes ont été créés sur des thématiques éducatives dans les domaines de la santé, l'hygiène, les grossesses précoces..., destinés aux enfants, dans le but de favoriser la lecture, de sensibiliser et de promouvoir la culture malgache. Grâce aux témoignages très précieux de ces trois auteurs et de toute l'équipe, l'histoire et les messages sont bien compris et mis en pratique par un large public.

Des scientifiques reconnus

Deux scientifiques de l'Institut Pasteur de Madagascar Lauréats du « 2020 Center for Global Health Honar Awards »

Le Professeur **Milijaona Randrianariveლოსია**, Chef de l'Unité de Recherche sur le Paludisme et le Docteur **Laurence Baril**, Responsable de l'Unité d'Epidémiologie et de Recherche Clinique de l'Institut Pasteur de Madagascar (IPM) jusqu'en septembre 2019, et actuellement directrice de l'Institut Pasteur du Cambodge, ont reçu le prix du Centers for Diseases Control (CDC) Center for Global Health Director's Partnership Award dans la catégorie Mixed team.



Docteur Laurence Baril

Ce prix leur a été décerné pour leurs travaux sur la résistance aux antipaludiques dans le cadre du réseau PARMA (PMI-Supported Antimalarial Resistance Monitoring in Africa) qui s'étend dans seize pays dans le monde.

L'IPM collabore depuis plusieurs années avec le PMI/USAID dans la lutte contre le paludisme mais également sur d'autres thématiques notamment à travers le projet RISE (Research, Innovation, Surveillance and Evaluation).



Professeur
Milijaona Randrianariveლოსია

Témoignages

Françoise Videau tient à vous faire partager quelques-uns des messages d'enfants parrainés pendant le confinement. La transcription est authentique et les fautes n'ont pas été corrigées.

Pierre Bruno (secteur Talatavolonondry)

« Chère Marraine, bonjour

C'est un plaisir pour moi de vous écrire cette lettre. J'espère que vous êtes en bonne santé. Dans cette lettre, je vais vous parler de mes nouvelles.

Alors, il y a déjà à peu près quatre mois et demi que nous n'avons pas suivi le cour à cause de cette crise sanitaire. Mais quelque fois pendant ces mois, il y a des jours exceptionnels que nous avons le droit de continuer le cour, même si la situation est grâve.

Depuis quelques temps, nous n'avons plus le droit de sortir et tout les conditions sanitaires sont appliqués par exemple l'immobilisation des bus. Mais rassurez-vous, quand cette crise sera terminé on reprendra le cour. C'est tout ce que j'ai pu vous dire à propos de moi avant et pendant la crise.

Avant de terminer cette lettre, je tennais beaucoup à vous remercier de tout ce que vous avez fait pour moi jusqu'à maintenant. Je vous promets que vos effort pour moi ne seront pas vains.

Merci beaucoup, que Dieu vous protège et il remboursera mille fois plus de tous ce que vous avez fait pour mon bien. A bientôt. Au revoir ».



Marcelin (secteur Amparibe)

« Antananarivo, le 05 août 2020

Chère Marraine, bonjour

Comment allez-vous ? J'espère que vous avez bien. De ma part, ça va bien. Concerne à mon étude, seul le deuxième trimestre est terminé en raison de coronavirus. J'attende le bulletin de note. Je vous remercie pour tous que vous avez à fait.

En raison de coronavirus, il faut porter de cache bouche pour lutte contre coronavirus pendant tous ce temps.

Finalement, je vous souhaite de bonne santé et je vous remercie beaucoup pour tout ce que vous nous faites. A bientôt ».



Alexis (secteur Amparibe)

« Antananarivo, le 05 août 2020

Chère Marraine,

Merci beaucoup pour l'aide chaque mois.

L'école est fermé, nous n'avons pas classe.

Je lis et apprends à la maison. Je ne sais pas écrire beaucoup. Au revoir ».

« Regarder l'autre, l'écouter, lui sourire, s'intéresser à lui, d'après moi c'est le commencement de l'être humain »
(Sœur Emmanuelle)

Lovaso (secteur Amparibe)

« Antananarivo, le 10 août 2020

Cher Parrain, bonjour !

Comment allez-vous ? J'espère que vous allez bien. De mon côté, je vais bien.

Concernant mes études, l'éducation est arrêtée en raison de coronavirus depuis le mois mars. Seul le deuxième trimestre est terminé. Je suis attendu le bulletin de note.

En raison de coronavirus, il faut porter de cache bouche de tous ce temps pour lutte contre coronavirus.

Pendant le confinement, je vais faire des révisions scientifique Maths et Physique et S.V.T. je vais faire des efforts pour réüssir le Baccalaureat 2021.

Pour ma famille, mon père ne travaille pas comme avant, il est déjà vieux.

Finalement, je vous remercie pour tout ce que ce vous avez fait à nous. Je vous souhaite bonne santé et que Dieu vous bénisse. A bientôt ».



Culture

La broderie malgache Son art est devenu une tradition

La broderie malgache a été léguée par les ancêtres, il y a plusieurs années, et s'est transmise de fil en aiguille. La qualité et l'élégance de cet art fait à la main ont conquis les touristes des quatre coins du globe qui ont avoué vouloir venir à Madagascar juste pour apprécier sa culture et son artisanat, y compris la broderie.

Les arrières grand-mères malgaches ont voulu mettre une petite touche de féminité dans leur maison et ont brodé différentes images uniques et originales sur des tissus représentant leur vie quotidienne. À force de broder, ces femmes sont devenues plus qu'excellentes dans cet art. La qualité ne cesse d'augmenter, pourtant cet art ne se fait qu'à la main.



Tout le matériel pour ces broderies, à commencer par le tissu, le fil et l'aiguille est local. La broderie malgache se définit par un seul mot « magnifique » ! Mais comme dans tout art, l'art malgache de la broderie est aussi touché par les différents problèmes du secteur du textile et n'a pas pu fuir au virus de la commercialisation. Les brodeuses, et brodeurs, malgaches sont plus que fiers de s'occuper d'un patrimoine culturel. Ces artisans portent vivement les couleurs de Madagascar. On peut confirmer que chaque citoyen garde toujours la broderie malgache au fond de son cœur...



Une coutume qui bafoue le genre La tradition des jumeaux de Mananjary

Au sud-est de Madagascar, une « malédiction » pèse sur les jumeaux. Autrefois, ils étaient tués, aujourd'hui, ils sont abandonnés : « *On fait ainsi parce que nos parents l'ont toujours fait, et nous devons nous y soumettre* », admet une habitante de Mananjary.

On ignore d'où vient le tabou des jumeaux de Mananjary, mais plusieurs hypothèses existent :

- l'une d'elle vise à faire croire que le premier Antambahoaka qui a mis les pieds dans le village a épousé une femme de la localité et qu'enceinte de jumeaux, elle serait morte en couches. Il en aurait été de même pour ses deuxième et troisième épouses. Le chef de clan aurait alors juré de ne jamais élever de jumeaux.
- une autre hypothèse raconte qu'au 19^{ème} siècle, un astrologue aurait persuadé la reine Ranaivalona 1^{er} que les jumeaux étaient des êtres exceptionnels, voués à une destinée grandiose. Par peur de perdre son pouvoir, la reine aurait ordonné aux parents de jumeaux de les tuer ou de les déposer à l'entrée de l'étable. L'horreur, ceux qui n'étaient pas piétinés par les zébus ou dévorés par des animaux sauvages seraient autorisés à vivre mais traités comme des parias.

Mais les plus réalistes arguent que cette malédiction s'inspire tout simplement d'une réalité économique qui fait que les parents de jumeaux n'aient pas les moyens d'élever deux enfants.

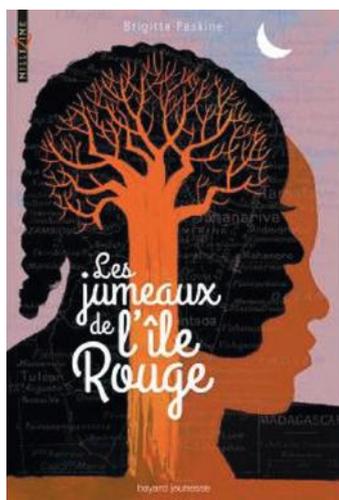
À ce jour, les jumeaux ne sont plus tués, mais sont toujours mal vus.

À Nosy Varika, en remontant le canal des Pangalanes, ce tabou est presque tombé dans l'oubli. On y célèbre d'ailleurs la suppression du tabou des jumeaux. Le roi coutumier ayant permis que l'on puisse élever normalement les jumeaux a même reçu une reconnaissance de la part de l'Etat malgache qui lui a décerné le titre de chevalier de l'ordre national.

Dans les années 80, un orphelinat recueillait les jumeaux de Mananjary. À des fins d'adoption par des étrangers, des centres d'accueil ont ouvert leurs portes pour les recueillir, ainsi que leurs mères. Leur vie n'est pas toujours décente faute d'un accompagnement structuré.

Madagascar a pourtant signé et ratifié le Protocole de la SADC sur le Genre et le Développement qui demande à ce que les droits humains des fillettes et des garçons soient respectés et qu'ils soient traités de façon égale, mais il semblerait que les coutumes aient raison de toutes les décisions nationales et des conventions internationales !

LE COIN LECTURE



Les jumeaux de l'île Rouge : Brigitte Peskine (Auteur) - Olivier Balez (Illustration)

Un roman initiatique et épistolaire poignant, mais aussi un plaidoyer pour les jumeaux de Mananjary, à Madagascar, considérés comme « maudits », et encore aujourd'hui mis au ban de leur communauté.

Résumé : Cléa et Brice, des jumeaux nés à Madagascar, ont été adoptés par un couple de français. Seize ans plus tard, si Brice semble bien dans sa peau, Cléa ne sait plus où elle en est, hostile, malheureuse, révoltée par le racisme dont elle se sent victime, elle inquiète ses parents au point que ceux-ci décident, comme une dernière tentative pour l'aider à surmonter son mal-être, et de l'envoyer avec son frère passer l'été au pays de sa naissance.

Une histoire de vie pour les noms malgaches

Dans les anciennes générations, un nom appartenait à un individu unique et ne se transmettait pas au sein d'une même famille. Les frères et sœurs ne portaient pas le même nom. Cette tradition a évolué avec l'histoire de Madagascar et l'arrivée des missionnaires amenant le christianisme, ainsi que la période de la colonisation par la France entre 1895 et 1960. Les noms ont gardé leur longueur, mais les prénoms ont été marqués d'une empreinte française.

Un record de longueur imbattable pour certains noms malgaches ! Le record actuel (à échelle mondiale) est détenu par le président du pays Hery Rajonarimampianina, dont le nom complet est Hery Martial Rakotoarimanana Rajonarimampianina, avec 44 caractères. Mais il existe des noms encore plus longs si l'on remonte le temps ! Notamment celui du prince Andriantsimitoviaminandriandehibe qui a régné de 1650 à 1670. Il détient le record de toute l'histoire de Madagascar.

Les malgaches croient beaucoup aux signes du zodiaque et choisissent les noms de leur progéniture en rapport avec la chance qui se profile pour les uns et les autres. Le jour et l'heure de la naissance détermine la chance d'un nouveau-né. Des repères qui sont en relation avec les astres dont la lune, le soleil et les étoiles.

La longueur des noms vient également du fait que souvent les noms du père et de la mère, ou ceux des grands-parents sont associés pour nommer l'enfant. Un nom est souvent le résultat de nombreux rajouts à travers des suffixes et préfixes comme « *Zafi* » (petite fille ou petit fils de) ou « *Zana* » (fille de ou fils de). Tous les noms malgaches ont donc une signification et comporte un sens littéral, ainsi qu'un sens figuré c'est-à-dire l'interprétation du nom.

Quelques prénoms malgaches et leur signification :

Aina (vie), Ando (rosée), Andry (pilier), Faneva (symbole), Fanja (bourgeon), Haja (respect), Hanitra (parfum), Hasina (sacré), Hery (force), Lalao (jeu), Malala (aimée), Ony (fleuve), Rojo (collier), Soa (belle), Solo (remplacement), Tahina (protégé), Tahiry (trésor), Tovo (jeune), Voahangy (perle), Voahirana (fleur de nénuphar)

Les caméléons de Madagascar

Environ la moitié des 150 espèces de caméléons du monde entier se trouvent à Madagascar, comptant 59 espèces endémiques.

Le plus grand mesure jusqu'à 69 cm, tandis que le plus petit atteint à peine 20 mm ! Le mâle est toujours plus gros et plus grand que la femelle. La queue peut se rouler sur elle-même et servir de membre pour s'accrocher aux branches. Leurs couleurs vont du blanc au noir, en passant par le rouge, le brun, le jaune, le bleu et le vert.



Ces dinosaures ne peuvent pas imiter toutes les couleurs... et celles-ci leur servent à communiquer entre eux : frayeur, désir de s'accoupler, etc.. Ils peuvent changer rapidement de couleur grâce à leur épiderme constitué de deux couches de nano cristaux présents dans une strate superficielle de la peau réagissant aux longueurs d'ondes de la lumière. Leurs yeux sont proéminents et peuvent se mouvoir indépendamment, permettant de voir de deux côtés différents (l'avenir et le passé selon un mythe malgache) et

de couvrir un champ de vision de 360°. Il faut savoir qu'un caméléon repère une proie en mesurant avec précision la distance lui permettant de projeter sa langue (plus longue que la taille de son corps) de manière spectaculaire (20 à 100 km/h), en ne ratant jamais sa cible. Par contre, il ne voit rien durant la nuit !

Le Franc malgache

L'**ariary malgache** est l'unité monétaire de la république de Madagascar. Depuis 2003, l'appellation d'ariary redevient la seule officielle pour désigner la monnaie de Madagascar.

1 euro vaut actuellement 4 587 ariary.

Les pièces de monnaie existent mais sont de moins en moins utilisées. Elles ne permettent pas d'acheter grand-chose !

Le plus souvent, elles servent à faire l'appoint. Comme le prix de la plupart des marchandises est arrondi à la centaine, on ne s'en sert que rarement.



Le riz (vary en malgache), aliment de base à Madagascar

« Je suis le riz, vous êtes l'eau »

Dans les champs, ils sont inséparables,

Dans le village, ils restent ensemble.

Chacune de leur rencontre est l'histoire d'un amour renouvelé.

L'eau est la compagne du riz de la rizière jusqu'à la marmite ».

Poème anonyme malgache



Le chagrin est comme le riz dans le grenier : chaque jour il diminue un peu.

Le mensonge est comme le premier riz : il arrive à point, mais ne suffit pas pour l'année.

*** Adhésion**

Pour le bon fonctionnement de l'association **Fanohanana**, n'oubliez pas de régler votre adhésion 2020 de 20 € :

- soit par chèque adressé au siège social,
- soit par virement bancaire.

Association Fanohanana

13/15, rue du Château

92250 La Garenne-Colombes

Téléphone : 06 12 54 90 08

E-mail : contact@fanohanana.org

Site Web : www.fanohanana.org

Comité de Direction :

Françoise Videau

Comité de Rédaction :

Marie-France Bouillaud